AZIZ SENNI
avec Jean-Marc Pitte

L'ascenseur social est toujours en panne... il y a du monde dans l'escalier

Préface de
Jean-Louis Borloo

LE PASSEUR
ÉDITEUR

Extrait de la publication

L'ASCENSEUR SOCIAL
EST *TOUJOURS* EN PANNE…
IL Y A DU MONDE DANS L'ESCALIER

DU MÊME AUTEUR

L'ascenseur social est en panne, j'ai pris l'escalier (avec Jean-Marc Pitte), L'Archipel, 2005.

Monte ton biz. Les Dix Commandements de l'entrepreneur des cités, Aziz Senni et Catherine Bernard, Pearson, 2010.

Extrait de la publication

Aziz Senni
avec Jean-Marc Pitte

L'ascenseur social est *toujours* en panne… il y a du monde dans l'escalier

Préface de Jean-Louis Borloo

LE PASSEUR
ÉDITEUR

www.lepasseur-editeur.com

© Le Passeur, 2013
ISBN : 978-2-36890-064-2

Quoi que tu rêves d'entreprendre, commence-le. L'audace a du génie, du pouvoir, de la magie.

J. W. VON GOETHE.

Extrait de la publication

PRÉFACE

L'ASCENSEUR social est en panne ! On parle de ce dysfonctionnement depuis des années, mais personne n'est encore parvenu à le réparer. Au contraire, comme le dit Aziz Senni, il y a de plus en plus de monde dans l'escalier.

Parallèlement, nous avons le sentiment que la situation de notre pays empire… Les principaux coupables ne sont pas difficiles à identifier. Dans le peloton de tête se trouvent le système des castes et notre morosité.

Après la Seconde Guerre mondiale, la nécessité de relever la France le plus vite possible avait rebattu les cartes et donné toutes ses chances à une jeunesse de plus en plus nombreuse, cheville ouvrière de la reconstruction. Au-delà du plein-emploi, la croissance économique des Trente Glorieuses devait entraîner dans son sillage le développement de l'éducation et l'accès du plus grand nombre à un niveau d'études de plus en plus élevé. Tous nos

Extrait de la publication

concitoyens estimaient alors normal et assuré de voir leurs enfants réussir mieux qu'eux. Or, les crises économiques des quarante dernières années ont provoqué un retour en arrière, un repli des classes dirigeantes sur leurs acquis et leurs privilèges. Nous vivons de nouveau dans un pays de castes, qui aime ranger les gens dans des cases, les empêchant de s'élever et de s'ouvrir aux autres comme au monde. Ce système englue les individus et brise les talents.

Et puis il y a notre morosité, ce pessimisme ambiant, cette idée qu'on ne pourra pas y arriver, qu'on va toucher le fond. Il est étrange de constater que les Français sont moins optimistes que les habitants de certains pays du tiers-monde, même ceux qui sont déchirés par des guerres. Cette morosité pousse un trop grand nombre d'entre nous à une forme de résignation, dont la conséquence est l'immobilité sociale : combien osent aujourd'hui franchir les barrières, pousser les portes des palais réservés à l'élite, prendre des risques professionnels, s'engager dans des associations, des syndicats en politique ? En s'abstenant, on conforte le *statu quo*, on laisse toujours les mêmes en place, on les autorise à continuer d'agir de la même façon, au seul profit de leurs pareils…

Aziz Senni est à l'opposé de cela. Pas de fatalisme ! Il a prouvé que l'on peut s'en sortir et que, à force d'optimisme, de combativité et de travail,

on franchit des montagnes. Tout n'était pas rose dans l'escalier qu'il a emprunté, il a raté certaines marches, glissé, trébuché, mais il s'est, à chaque fois, relevé et a continué à grimper.

J'ai rencontré Aziz Senni en 2002. Jean-Pierre Raffarin, alors Premier ministre, avait organisé une réunion à Matignon. J'étais son ministre de la Ville. J'ai d'abord vu ce grand gaillard prendre la parole devant le public convié. Puis, au cours de la conversation qui a suivi, il m'a parlé de sa société de « taxis-brousse ». Ce mot m'a amusé et rappelé de nombreux souvenirs… J'avais sous les yeux un exemple de ce que peut donner la République : un jeune adulte issu de l'immigration, qui a choisi d'être naturalisé français, qui a bénéficié de l'école laïque et des fruits de la solidarité nationale et qui a su, ensuite, en tirer parti pour se battre, prendre sa place et, petit à petit, gravir l'échelle sociale (ou, devrais-je dire, l'escalier social ?). Il a créé tout d'abord une, puis plusieurs entreprises. Il s'est engagé ensuite dans le monde associatif, dans des syndicats, puis au sein de partis politiques. La motivation première de ces engagements était de donner aux autres l'espoir qui leur manquait et les conseils dont ils avaient besoin.

Aziz Senni est, à mes yeux, l'équivalent français du rêve américain, le produit d'une solidarité nationale au service de ceux qui se battent pour réussir. À l'époque, je n'ai pas résisté à l'envie de le convier à participer à la plate-forme de propositions que je mettais en place et qui a débouché sur la création du plan de cohésion

Extrait de la publication

sociale, avec notamment la naissance de l'ANRU, l'Agence nationale pour la rénovation urbaine.

Aujourd'hui, Aziz Senni a décidé de s'attaquer à un projet audacieux : s'engager pour la relève d'une ville en grande difficulté. Il a choisi Creil, l'une des villes les plus pauvres de France. Je suis certain qu'il saura relever ce défi. Il aura tout mon soutien pour faire de cette ville du sud de la Picardie une cité de la réussite où il fait bon vivre. Sa démarche me rappelle celle que j'ai pu avoir il y a quelques années lorsque j'ai quitté mon cabinet d'avocat parisien pour faire gagner Valenciennes.

Par le biais de ce livre, qui retrace son parcours, il a souhaité transmettre son vécu, ses joies, ses peines et les enseignements qu'il en a tirés, parce qu'il estime qu'ils pourront peut-être servir à d'autres. Cet ouvrage est aussi un appel à tous les Français : après l'intérêt provoqué par le texte *Indignez-vous !* de Stéphane Hessel, penchez-vous aujourd'hui sur celui d'Aziz Senni, qu'il aurait pu intituler *Impliquez-vous !*, pour que, de l'indignation face à une réalité devenue insupportable, naisse un engagement, à la fois social et politique.

Ce plaidoyer pour l'action solidaire, la vérité sans tabou, l'audace de l'espérance, la fin de la langue de bois vous choquera peut-être parfois, mais vous surprendra toujours.

Jean-Louis BORLOO

Extrait de la publication

14 juin 2013

ADAME. Tu es né aujourd'hui. Tu viens de faire ton entrée dans un monde de brutes et j'en suis en partie responsable. Moi, Aziz Senni, ton père.

Je te fais une promesse. Le dialogue direct entre toi et moi ne cessera jamais. Mais pour l'instant, il n'a pas vraiment commencé. Je t'ai vu cet après-midi, je t'ai porté, la sage-femme m'a même confié la mission de couper ton cordon, j'ai cru que j'allais m'effondrer tellement j'avais le trac. Je me sentais incapable de m'en acquitter sans commettre une terrible erreur, sans te laisser choir, sans te blesser… Je me suis calmé, appliqué, j'ai réussi, j'ai pris confiance… et déjà, il fallait que je te rende à ta maman, que je l'embrasse et que je la laisse se reposer, que je sorte de la maternité parce qu'il était tard…

Il faudra encore patienter un peu avant que nous puissions bavarder tous les deux sans que personne

Extrait de la publication

ne s'immisce entre nous. Alors ce livre nous permettra, à l'un et à l'autre, de gagner du temps. D'autant que, d'une certaine façon, c'est un livre précédent qui a permis ta naissance. Il s'intitule *L'ascenseur social est en panne, j'ai pris l'escalier*. J'y raconte mes débuts dans la vie et comment une création d'entreprise a tout changé. Quel rapport avec toi ? Eh bien, cet ouvrage m'a tout simplement permis de rencontrer celle qui est aujourd'hui ta maman.

Extrait de la publication

16 mai 2005

Le champion olympique Djamel Bouras est né à Givors, dans le Rhône, à 25 kilomètres de Lyon. Les parents du judoka y vivent toujours. Ces Algériens des Aurès, arrivés en France à la fin des années 1960, sont très engagés dans la vie associative de leur commune. Ils m'ont convié à venir m'exprimer aujourd'hui dans la salle municipale sur le thème de la mobilité sociale. J'accepte assez facilement ce genre d'invitation. Il y a quelques mois, j'ai publié l'ouvrage dans lequel je raconte mes origines marocaines, mon enfance dans la cité du Val-Fourré à Mantes-la-Jolie, mon expérience de la discrimination, la création de mon entreprise et le cercle vertueux qui s'est mis en place autour du thème du « jeune entrepreneur de banlieue qui a réussi »… Trois semaines seulement après la parution, les plus longues et les plus impressionnantes révoltes que la banlieue française ait jamais connues

Extrait de la publication

ont éclaté. Aussitôt, les rédactions dans lesquelles nous avions fait parvenir le livre en service de presse réagissent. Elles ont besoin d'interprètes, de passeurs pour comprendre ce qui se déroule dans « ces zones étranges ». Je suis l'homme qu'il leur faut. Jeune, habitant d'une cité, d'origine étrangère : j'ai le même pedigree que ceux qui ont pris la rue. Mais je ne présente pas pareil : j'ai préféré au survêt' et à la casquette à l'envers un costard-cravate plus adéquat pour les affaires, je ne parle pas que le sabir de banlieue mais aussi le français correct, je n'adhère pas aux actes de violence mais je comprends ce qui les a provoqués. Bref, je suis ce que les journalistes appellent un « bon client ».

Presse écrite française et étrangère, journaux télévisés et radiophoniques, *talk shows*, *L'ascenseur social est en panne* est partout… et moi aussi. On m'interroge sur les émeutes, sur la violence, sur la répression, sur la politique de la ville. Tout cela ne relève plus uniquement de mes compétences de créateur d'entreprise, mais ne semble pas gêner les Ruquier et autres Ardisson qui veulent connaître mon opinion.

Quand les quartiers se sont calmés, quand le battage médiatique autour de *L'ascenseur…* a pris fin, j'ai continué, plus discrètement, d'expliquer que l'avenir des jeunes des quartiers ne passe pas forcément par le *deal*, la musique ou le sport, qu'il y avait d'autres formes de réalisation professionnelle,

Extrait de la publication

d'autres voix de mobilité sociale. C'est pour ça que je suis là ce soir, devant un auditoire d'environ deux cents personnes. Le sujet me passionne, c'est ma vie, alors je peux tenir deux heures sans note, sans difficulté. Costume bleu, chemise blanche, pas de cravate, je suis assis sur une chaise installée sur l'estrade et je raconte : mon expérience, l'école, le collège, les entraves, les préjugés, ceux qui, au contraire, se mettent en quatre pour changer les choses, pour qu'elles ne restent pas figées, pour que les gens comme moi ne demeurent pas sur le bord de la route, ceux qui nous informent sur les aides possibles à décrocher. Les peurs à surmonter, les erreurs à ne pas commettre, les couleuvres à avaler, les triomphes à savourer… Dans la salle, parmi mon auditoire, il y a un couple d'amis. Ils habitent Lyon et ont proposé de m'héberger pour la nuit. Le jeune homme a invité sa cousine à se joindre à eux. Ils me l'ont présentée. Elle se prénomme Aïcha.

Nous repartons tous les quatre à bord de leur voiture. Aïcha restera dîner avec nous. Je tombe la veste, me détend, commence à être moi-même, à sortir des bêtises, à blaguer avec mon pote sur tout et rien. Aïcha éclate de rire à plusieurs reprises. À chaque fois, elle semble surprise. Elle m'avouera plus tard qu'elle m'a pris pour un schizophrène : au cours de la conférence, elle a apprécié le contenu, mais m'a trouvé un peu prétentieux et hautain… Lors du repas, elle a un autre homme face à elle

Extrait de la publication

et un tel dédoublement de la personnalité l'étonne. « Ce mec doit être un peu dingue… »

La soirée se termine. Aïcha rentre à la cité universitaire de Villeurbanne. Avant d'aller nous coucher, alors que je l'aide à débarrasser la table, mon amie me parle un peu d'elle : elle a 24 ans et étudie l'administration économique et sociale. Elle est née à Albi, mais a grandi près de Chambéry. Je la trouve très belle, mais pour l'instant je le garde pour moi.

Le lendemain, je suis le premier levé et, tout naturellement, quand on sonne, je vais ouvrir comme si j'étais chez moi. C'est Aïcha. Elle arrive avec les croissants pour prendre le petit déjeuner avec nous. Alors que je suis prêt à partir, je lui demande si elle peut me reconduire à la gare. Nous discutons beaucoup dans la voiture, longuement, et je sens que je la reverrai très vite.

Nous avons passé des heures à nous parler au téléphone ; j'ai fait de nombreux allers-retours à Lyon, puis j'ai découvert Cherbourg sous la bruine en plein hiver, quand elle y a été nommée pour son premier poste d'enseignante dans un lycée technique. L'année suivante, elle a obtenu sa mutation au lycée Condorcet de Limay, pas loin de Mantes. La vie est devenue tout à coup plus facile, plus plaisante, plus lumineuse.

Extrait de la publication

Durant une semaine de congés scolaires, Aïcha m'emmène à la découverte de son monde. Nous partons pour Belley, dans l'Ain. Malgré l'enjeu (c'est ma première rencontre avec ceux qui deviendront mes beaux-parents), j'éprouve avant tout un sentiment de calme. J'ai l'impression d'entrer dans une autre France : les paysages sont superbes, l'ambiance est… provinciale. Eh oui, je ne trouve pas d'autres mots pour définir ce rythme, ces rapports humains si différents. Moins de *speed*, moins de stress, moins d'agressivité. Le père de Aïcha travaille pour l'entreprise de BTP Spie-Batignolles. Sa maman est restée à la maison pour s'occuper d'elle et de ses quatre frères. Les cinq enfants ont constitué, en grandissant, un solide réseau d'amis, une vraie bande. Quand ils me sont présentés et que nous passons des soirées ensemble, le courant passe immédiatement.

Les parents de Aïcha sont des gens magnifiques. Ils souhaitent le bonheur de leurs enfants et leur font confiance pour l'atteindre. Ils saluent avec bienveillance notre projet de mariage. Le 28 juin 2008, c'est mon ami, l'adjoint au maire de Poissy, Richard Bertrand, qui célèbre notre union.

Extrait de la publication

10 juin 2007

Je viens de rentrer à la permanence. J'ai rarement autant marché dans les rues du Val-Fourré. Une heure et demie de randonnée. Il fallait bien ça pour éliminer tout ce qui menaçait de me faire exploser. Il y avait encore quelques électeurs qui attendaient ; et puis, bien sûr, les militants, les bénévoles de la campagne… Je suis parvenu, le cœur au bord des lèvres, à prononcer un petit discours pour les remercier, les rassurer. Mais au fond de moi, j'ai envie de hurler… C'est un putain d'échec ! Moins de 7 % des voix, au lieu des 10 à 12 % que j'avais espérées. Mais ça, c'était avant… Avant la fameuse phrase de François Bayrou entre les deux tours de la présidentielle : « Je ne voterai pas pour Nicolas Sarkozy. » Avant l'explosion de l'UDF.

La sortie de *L'ascenseur social est en panne* et la médiatisation qui s'est ensuivie m'ont donné

Extrait de la publication

Remerciements

Je remercie celles et ceux qui m'ont aidé, soutenu et encouragé dans les moments difficiles.

Je remercie tout autant celles et ceux qui n'ont pas cru en moi, qui m'ont « oublié » dans les moments difficiles : ils n'ont fait que décupler ma force et ma détermination.

Si vous souhaitez entrer en contact avec moi :

- Site : www.azizsenni.fr
- Twitter : @azizsenni
- Facebook : facebook.com/AzizSenni2

Extrait de la publication

Table

Préface de Jean-Louis Borloo 7
14 juin 2013 11
16 mai 2005 13
10 juin 2007 19
Rechute 43
Vu à la télé 65
BAC, l'ange gardien 77
De l'autre côté 87
D'autres mondes 109
Creil 121
Au boulot ! 147
Adame 155
Remerciements 158

Extrait de la publication